



Vayikra (23)

Se Dévouer pour D.

אדם פי תקריב מקם קרבן לה' מן הבמה מן הבקר ומן
הצאן תקריבו את קרבנכם (א, ב)

Si quelqu'un d'entre vous veut présenter à D. un sacrifice de bétail, c'est dans le gros ou le menu bétail que vous pourrez choisir votre sacrifice. » (Vayikra 1,2)

Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel d'Apta (le Ohev Israël) propose la lecture suivante de ce verset: « **Adam ki yakriv mikèm** » lorsqu'un homme est prêt à se dévouer corps et âme pour le service divin, il entre dans la dimension de « **korban lachem** (un sacrifice pour D.), et d'En-Haut, on considère qu'il a sacrifié son propre sang et sa propre graisse en l'honneur du Créateur. En revanche, « **min abéhéma, min habakar ou min hatsone** » celui qui se contente d'offrir des contributions financières, mais n'est pas prêt à dévouer corps et âme pour la gloire de D., verra son sacrifice réduit au titre de « **korbané'hem** » (votre sacrifice), un sacrifice d'une valeur moindre que le « **korban lachem** ». Quand un homme veut présenter une offrande, il lui incombe avant tout de « **se sacrifier** » lui-même, de se rabaisser et de s'humilier afin d'être, lui, l'offrande pour l'agrément de D. « **mikèm** », de vous-même, le mot korban, sacrifice, renvoi à: karov rapprocher de D., en sacrifiant de notre intériorité tout ce qui fait écran, prend de la place à une résidence de D. en nous. D. ne désire pas la chair de l'animal, mais les remords et la soumission qui l'accompagnent. Il est intéressant de rapporter un commentaire sur ce verset du **Rav Moché Sternbuch**. Pourquoi remarque-t-on un changement soudain du singulier (quelqu'un, adam) vers le pluriel (vous pourrez, takrivou)?

Cela nous apprend que lorsqu'un homme faute, cela ne l'affecte pas seulement lui, mais cela affecte toute la communauté dans son ensemble (arévim) Ainsi, lorsqu'une

personne apporte un sacrifice et amende ses actions, les mauvais effets de cette faute individuelle qui affectaient la nation sont alors guéris, et la nation entière s'en trouve élevée par la même occasion. C'est pourquoi, le début de notre verset fait référence à la **Téchouva** du fauteur en tant qu'individu, et finit en montrant que cela aura un impact sur le monde entier, lui permettant de recevoir une abondance de bénédictions en raison du fait que l'individu à un niveau supérieur de sainteté. On peut rapporter les paroles du **Ram'hal** : « **Si l'homme s'élève spirituellement, l'univers entier s'élèvera avec lui, mais s'il s'abîme, l'univers entier s'abîme avec lui.** » La Torah nous dit quelque chose d'incroyable : Si tu veux changer le monde, ce que tu dois faire c'est te changer toi-même ...

Aux Délices de la Torah

Accomplir les Mitsvot selon son niveau

ונפש פי תקריב קרבן מנתה לה' סלת יהיה קרבנו ויצק
עליה שמן ונתן עליה לבנה (ב, א)

« **Et quand une âme offrira un sacrifice de min'ha à D., son sacrifice sera de farine ; elle versera sur elle de l'huile, et mettra sur elle de l'oliban.** » (Vayikra 2,1)

Qui vient présenter une **Min'ha**, si ce n'est le pauvre, précise **Rachi**.

Le **'Hafets 'Haïm** explique que certaines personnes reconnaissent qu'elles ne sont pas assez scrupuleuses dans l'observance de la **Torah** et des **Mitsvot**, mais elles se réconfortent en se disant qu'il en existe d'encore plus laxistes qu'elles. Mais quelle piètre consolation! Ces gens oublient que chacun est jugé selon son niveau et ses dispositions individuelles. Celui qui est apte à atteindre un plus haut niveau d'observance et ne l'a pas fait sera tenu pour responsable et devra rendre des comptes, contrairement à un autre ayant atteint lui aussi des résultats moyens, mais n'ayant été doté de capacités plus limitées.

Ce principe s'observe dans le domaine des sacrifices : Alors que le pauvre s'acquitte de son obligation avec une paire de colombe, le riche doit présenter un mouton ou une chèvre. S'il apportait la même chose que l'indigent, son offrande ne serait nullement agréée. Ainsi en est-il dans le domaine de la sagesse : le riche en savoir ne s'acquitte absolument pas de son obligation s'il se met à servir D. comme le pauvre en sagesse.

« Talelei Orot » du Rav Rubin zahtsal

ויקרא אל משה (א, א)

La réussite dans le couple

D'une manière générale, les lettres de la Torah ont la même taille. Il est intéressant de noter, une rare exception à ce fait, au début deux des cinq livres de la Torah :

Béréchit, la première lettre (beit) est plus grande que la normale.

Vayikra, la dernière lettre (aléph) est plus petite.

Le **Bét** de Béréchit ... Béréchit traite de la création du monde.

A la fin du septième jour, D. a dit « que D. avait créé pour faire » (achèr bara Elohim la'asot) (Béréchit 2; 3). **Rachi** explique le mot **la'asot** (pour faire) cette expression laisse entendre l'existence d'un processus de création continu. Ainsi, il incombe à l'humanité de continuer à développer et construire le monde. La lettre **Bét** a une valeur numérique de deux, et en raison de sa grande taille, cela insiste sur le fait que pour construire, il faut un partenaire. En effet, on peut réaliser beaucoup plus en travaillant à deux ensemble, en comparaison de la somme de ce qu'il aurait été produit par chacun de son côté (guémara Sota 33a). D. confirme ce principe en disant : « il n'est pas bon que l'homme soit seul, Je vais lui faire une aide face à lui » (Béréchit 2; 18). Ainsi, le fait que le mari et la femme font équipe, est l'élément indispensable pour continuer à parfaire le monde, et en faire un lieu meilleur pour l'humanité. La lettre **Bét** est grande, l'union fait la force, à deux ont fait des choses plus grandes. Selon Rachi, le terme 'vayikra' (il appela) est une expression d'affection, d'amour. Les commentateurs disent que la petitesse du **aleph** renvoie à l'humilité de

Moché. En effet, la lettre aléph a pour valeur 1 (plus petite unité), et le fait qu'elle est petite illustre bien que **Moché** ne s'est jamais considéré comme important ou étant significatif. Pour avoir un mariage réussi, joyeux et durable, il faut se rappeler du message que nous transmet ces deux lettres durant toutes les années de vie commune (lettre bét), il faut se souvenir du message du petit aléph: renoncer au « **je** » au profit d'une utilisation du « **nous** » être humble, se faire petit pour permettre à l'autre d'être et ainsi s'épanouir en exprimant ce qu'il y a de mieux en elle, avoir une communication remplie d'amour et d'affection.

Aux Délices de la Torah

וְאִם נָפֵשׁ אַחַת תִּחַטָּא בְשִׁגְגָה....הוֹדֵעַ אֵלָיו חֲטָאתוֹ אֲשֶׁר תִּחַטָּא וְהִבִּיא קָרְבָּנוֹ... (ד, כז-כח)

« Et si une personne fautive par inadvertance ... si sa faute qu'il a commise lui est révélée, il apportera son offrande... » (Vayikra 4,27-28)

Rabbi Yo'hanan était en train de marcher à la périphérie de Jérusalem, avec **Rabbi Yéhochooua** qui le suivait. Lorsqu'ils ont vu les ruines du Temple, Rabbi Yéhochooua a dit : Malheur à nous. Le lieu qui expiait nos fautes est détruit. Rabbi Yo'hanan lui a répondu: Nous avons toujours un autre moyen d'expiation, de réparation qui est équivalent au Temple : le **Hesséd**. Comme il est écrit : « **Je (D.) Prend plaisir à la bonté et non au sacrifice** » (Ochéa 6,6).

Avot DéRabbi Nathan

Dicton : L'homme vit pour travailler sur ses Midot (traits de caractère). C'est la raison pour laquelle il doit toujours se renforcer et s'il ne s'y attèle pas, à quoi la vie lui sert-il?

Gaon de Vilna (Michlé 4,13)

Chabbat Chalom !

יִוצֵא לְאוֹר לְרַפּוּאָה שְׁלִימָה שֶׁל גִּיּוֹנֵט מִסְעוּדָה בֵּת גִּיּוֹלֵי יֵעָל וּרְפָאֵל יְהוּדָה בֶּן מַלְכָּה, שְׁלֵמָה בֶּן מָרִים, אֵלֵיהֶוּ בֶּן מָרִים

Yossef Germon Kollél Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollél
www.kollél-aix-les-bains.fr